



ORCHESTRE  
DE CHAMBRE  
D'ILE DE FRANCE

# Frédéric CHOPIN 1810-1849

Concerto pour piano et orchestre en mi mineur  
(dans la première version de chambre)

Grande polonaise brillante en mi b Majeur  
(version pour piano et cordes)

Martial Solal

Concerto pour piano « Echanges »

Eric Ferrand-N'Kaoua, pianiste

Jean-Walter Audoli, chef d'orchestre

  
Jean-Walter Audoli

  
VAL de  
MARNE  
Conseil général

  
val  
d'oise  
le département

## ORCHESTRE DE CHAMBRE D'ILE-DE-FRANCE

L'Ensemble Jean-Walter Audoli, Orchestre de Chambre d'Ile-de-France, est un orchestre à géométrie variable (de 12 à 40 musiciens).

En 1984 – 1<sup>er</sup> Grand Prix du Concours des Orchestres de Chambre organisé par la Région Ile-de-France et la D.R.A.C. Ile-de-France – il obtient le titre d'« Orchestre de Chambre régional d'Ile-de-France ».

Sa discographie est parsemée de récompenses : Laser d'Or de l'Académie du Disque français, Grand Prix de l'Académie nationale du Disque Lyrique, Grand Prix du Disque, Prix Charles Cros...

Depuis sa fondation, plus de neuf cents concerts ont été donnés en France et à l'étranger (Allemagne, Angleterre, Suisse, Maroc ainsi que Guadeloupe et Martinique) et de nombreuses émissions de télévision ont été enregistrées comme « Musiques au Cœur » d'Eve Ruggiéri.

L'orchestre a fait appel à des solistes et des comédiens d'exception : James Bowman, Gérard Caussé, Paul Esswood, Paul Tortelier, Christiane Eda-Pierre, Marielle Nordman, Jean-Pierre Wallez, Michel Piquemal, Michel Portal, Astor Piazzola, Martial Solal, Jean-Pierre Cassel, Michel Bouquet, Robin Renucci...



# Jean-Walter AUDOLI

## Chef d'orchestre

« *Jean-Walter Audoli est un virtuose qui joue de l'orchestre* »

*Henri Sauguet*

Originaire d'une famille de musiciens, Jean-Walter AUDOLI découvre la musique à travers la pratique du violon. Il est le fils du pianiste et chef d'orchestre André AUDOLI qui fonda la Société des concerts de Marseille.

Après de brillantes études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, le quatuor à cordes, les concours internationaux, de nombreux concerts en Europe,



Jean-Walter Audoli souhaite découvrir l'instrument aux multiples facettes qu'est « l'orchestre ». Ainsi, il travaille la direction avec le Maître français Paul PARAY et la pédagogie, l'esthétique et la direction avec le chef d'orchestre et pédagogue roumain Sergiu CELIBIDACHE.

En 1988, Jean FAVIER, directeur des Archives nationales et membre de l'Institut, lui remet les insignes de Chevalier des Arts et des Lettres pour ses nombreuses créations et ses enregistrements discographiques récompensés et salués par la presse spécialisée.

Fort de son expérience artistique et de sa sensibilité toujours en éveil, Jean-Walter AUDOLI travaille avec le théâtre, la danse et toutes formes d'improvisation. Il est l'initiateur et le réalisateur de plusieurs créations lyriques et littéraires qui ont conquis le public.

- Création française en 2002 de « *Mass* » de Léonard Bernstein, mi-oratorio, mi-comédie musicale. (3 orchestres, 11 solistes, 150 choristes). Mise en scène d'Erik Krüger.
- En 2004, « *Passions andalouses* » mêlant la musique de Manuel de Falla et les poèmes de Federico Garcia Lorca. Mise en scène de Jean-Claude Mathon.
- En 2006, « *Les Inestimables Chroniques du Bon Géant Gargantua* », avec le comédien Jean-Pierre CASSEL, une partition originale qui mêle la musique de Jean Françaix à la truculence de Rabelais. Partition enregistrée au format livre/disque parue chez Textivores en 2007.
- En 2007, création scénique du « *Requiem de Cocteau* », musique d'Antoine DUHAMEL, réalisée à l'Apostrophe, Scène Nationale de Cergy-Pontoise, puis au Centre des Arts d'Enghien-les-Bains. Mise en scène d'Arnold Pasquier.
- En 2010, reprise de l'opéra-comique de chambre « *La Farce de Maître Pathelin* », musique d'Henry BARRAUD, au Beaumont-Palace de Beaumont sur Oise. Costumes de Danièle Barraud. Mise en scène de Grégory Cauvin.
- Et en version concert, « *Così fan Tutte* » de Mozart, les opérettes d'Offenbach telles que « *La Belle Hélène* », « *La Vie Parisienne* », « *La Périchole* », « *Les Brigands* »...

Jean-Walter Audoli a aussi une part importante dans la transmission des savoirs auprès des enfants, grâce à l'organisation de collaborations pédagogiques où interviennent des artistes comédiens, musiciens, auteurs et compositeurs.



# Éric FERRAND-N'KAOUA

## Pianiste



Eric Ferrand-N'Kaoua a découvert l'univers musical du piano grâce à Madeleine de Valmalète. Il entre très tôt au Conservatoire National Supérieur de Paris où il obtient à quatorze ans un Premier Prix de piano – premier nommé – et l'année suivante un Premier Prix de musique de chambre.

Il travaille ensuite auprès de Pierre Sancan, Jacqueline Robin et Enrique Barenboïm. Finaliste au Concours International Clara Haskil à dix-sept ans, puis Lauréat du Concours de Santander, il est engagé dès 1982 par le Festival de Piano de Yokohama et sera souvent le soliste invité de diverses formations symphoniques japonaises (Sapporo, Kyushu, New Japan Philharmonic...). A partir de 1988, ses rencontres avec l'Orchestre National d'URSS, ou encore avec les Solistes de Moscou et Youri Bashmet, suscitent des tournées en ex-URSS qui le mèneront en 1991-92 à Moscou, Saint-Petersbourg, Ekaterinbourg et Kiev.

Invité régulier de Radio France comme du Festival Berlioz (Rhône-Alpes), il se consacre autant au solo qu'à la musique de chambre et explore différents courants artistiques en compagnie d'ensembles comme l'Accroche-Note de Strasbourg, l'Ensemble Jean-Philippe Goude, les musiciens de l'Orchestre National de Lyon. Il collabore également avec des personnalités fortes d'interprètes-compositeurs comme Michel Portal, Philippe Racine, Christopher Culpou ou Heinz Holliger.

Avec le violoniste Gilles Apap, il forme depuis 1996 un duo peu conformiste qui s'est fait entendre en Californie ou en Floride, mais aussi en Alaska, à Moscou, Lisbonne et même au Cirque tzigane Romanès... Ensemble, ils ont enregistré aux Etats-Unis un CD Enescu-Debussy-Ravel chaleureusement salué par l'American Record Guide.

Musicien éclectique, Eric Ferrand-N'Kaoua a choisi la voie d'une carrière hors des sentiers battus, et s'il donne salle Gaveau à Paris les Variations Goldberg de J.S. Bach (CD paru en 2002), il se tourne avec la même jubilation vers le jazz classique, juxtaposant sans complexe Bartók et des « standards » américains.

On l'a récemment entendu en soliste au Festival International de Miami, à l'Université de Princeton, en 2006 au Châtelet à Paris avec le jeune violoniste d'exception Valery Sokolov qu'il rejoint en Mai 2008 au Wigmore Hall de Londres, et il a interprété aux Etats-Unis le concerto en sol de Ravel avec le Pennsylvania Sinfonia.



# Frédéric CHOPIN

(1810-1849)

Fryderyk Franciszek Chopin est né le 1er mars 1810 à Zelazowa Wola, près de Varsovie en Pologne. Il est le fils de Nicolas Chopin, né en 1771 à Marainville dans les Vosges. Ce dernier quitte la France pour faire fortune. En 1810, il est nommé professeur de Français au Lycée de Varsovie. Auparavant, il épouse en 1806 une polonaise Justyna Krzyzanowska. Chopin a trois sœurs nées en 1807, 1811, 1813. A l'âge de six ans, Frédéric commence à prendre des leçons de piano auprès d'un professeur tchèque Zywny, compositeur, violoniste de formation. Il lui fait découvrir le répertoire classique allemand. Enfant prodige, très doué pour l'improvisation, il se produit très tôt en public, s'essaye à la composition. Une polonaise en sol mineur est éditée en 1817 et les critiques sont très favorables. Il ne tarde pas à devenir célèbre et se fait connaître en interprétant ses propres œuvres.



En 1822, Zywny n'a plus rien à lui apprendre. Il fréquente le lycée de 1823 à 1826 et peut s'inscrire au conservatoire. Il commence à prendre des leçons de contrepoint auprès de Josef Elsner, Directeur du conservatoire. Au cours d'un séjour à Berlin, il croise Mendelssohn (né en 1809) sans oser s'adresser à lui. En 1829, il se rend à Vienne pour la publication de quelques unes de ses œuvres. Il y donne un concert qui aura un succès très chaleureux. Il gagne Varsovie et compose son premier concerto pour piano en fa mineur (qui porte le n°2). A Varsovie, il sera très impressionné et marqué par la virtuosité de Paganini.

En 1829, Chopin quitte la Pologne. Il fait un court voyage à Vienne où fait la connaissance de Kreutzer, violoniste ami de Beethoven. Un concert organisé le 11 août 1829 obtient un succès retentissant. Dès ce concert décisif, Chopin se distingue par sa façon particulière de jouer. Sa sonorité est délicate; elle n'impressionne ni par sa force ni par les déchaînements mais plutôt par ses nuances et ses contrastes. Il ne fait donc pas concurrence aux virtuoses que sont Liszt ou Thalberg. Après avoir visité Dresde et Breslau, il retourne à Varsovie. En 1830, il repart pour Vienne. Chopin est déçu par un accueil très tiède. Il ne pourra donner que deux concerts durant ce séjour qui n'auront qu'un succès d'estime. Néanmoins, il compose sans relâche essentiellement pour le piano. Chopin quitte alors Vienne pour Londres (via Paris).

L'insurrection de la Pologne contre les Russes prend une tournure catastrophique. La répression de l'insurrection polonaise lui inspire l'étude en ut mineur n° 12 dite « la révolutionnaire ». Il arrive à Paris en septembre 1831. Chopin fait la connaissance de nombreuses personnalités de la musique : Pleyel, Liszt, Mendelssohn, Kalkbrenner...Il y fait ses débuts en concert le 26 février 1832. C'est le triomphe. Il ne tarde pas à devenir le professeur de piano le plus sollicité de Paris et sa situation financière devient confortable. Néanmoins il se refuse d'être un virtuose. En dix-huit ans de présence à Paris, Chopin ne donnera que dix-neuf concerts.

En 1832, Chopin passe pour être l'amant de Delphine Potocka, musicienne talentueuse. C'est l'époque de la composition de nocturnes, d'études, de mazurkas (danse polonaise). Chopin se consacre beaucoup à la composition car il n'a pas la maîtrise et la constitution physique d'un Liszt pour jouer du piano en public. Chaque concert, malgré des moyens techniques importants, est pour lui supplice et angoisse. Sa santé est fragile et, c'est pour cette raison qu'il ne pourra se marier avec Maria Wodzinska, la mère de celle-ci refusant cette alliance en raison de sa maladie. En 1835, il rejoint ses parents en cure à Carlsbad. Il en profite pour rendre une visite aux Schumann à Leipzig. Au retour de ce voyage, il crache du sang et est dans un état d'extrême fatigue. Désormais, il souffre de toux chronique.



En 1836, chez Liszt, Chopin est présenté à Georges Sand. Celle-ci fume le cigare, porte des pantalons. Ceci est bien loin des jeunes Polonaises. D'abord réticent, il refusera une invitation à Nohant l'été 1837. En octobre 1837, il cédera à ses avances et une liaison de dix ans, de 1837 à 1847 s'établit. Chopin est atteint de tuberculose et il va se faire soigner à Majorque avec George Sand. L'aggravation de la maladie les incite à rentrer à Paris. Le couple passe ses étés à Nohant et, le reste de l'année, ils résident dans leur appartement respectif. Chopin fera encore la connaissance de Moscheles, pianiste virtuose de l'époque. Le couple a également pour amis Honoré de Balzac, les compositeurs Giacomo Meyerbeer et Hector Berlioz.

La maladie de Chopin s'aggrave. Le 26 avril 1841, il donne encore un grand concert chez Pleyel mais la vie du couple se dégrade en raison principalement d'un roman de Georges Sand dans lequel elle fait état de leur vie de couple sans retenue. Ces années sont décisives pour la carrière de Chopin. Il compose nombre de chefs d'œuvre : Fantaisie en fa majeur (1841), Ballade en la bémol majeur (1841), Tarentelle (1841), Berceuse (1843), Sonate en si mineur (1844), la Barcarolle (1846)... En juillet 1847, c'est la rupture par lettre de George Sand due principalement au caractère de Chopin devenu insupportable. L'état du musicien, dépressif, ne cesse d'empirer. En 1847, il compose très peu : 3 valse op.64, La terre promise, rien en 1848 et en 1849 seulement ses mazurkas op.67 n°2 et op.68 n°4.

Sans se soucier de son état, il fait encore une tournée en Angleterre en 1848. Il se produit en concert à Londres, Manchester, Birmingham, Edimbourg. Le 16 novembre, il se rend à un concert de charité à Londres. Il doit faire des efforts surhumains pour assurer sa prestation. Il rentre à Paris le 23 novembre 1848. Après une légère rémission de sa maladie de quelques mois, sa sœur Louise vient à Paris pour le soigner mais il est trop tard. Il meurt place Vendôme à Paris le 17 octobre 1849. Ses funérailles ont lieu à l'église de la Madeleine. Selon ses volontés, le requiem de Mozart sera interprété intégralement. Il est inhumé depuis au cimetière du père Lachaise.

Chopin n'a pratiquement écrit que des pièces pour piano (hormis trois sonates et deux concertos pour piano) très caractéristiques (mazurkas, polonaises, valse, études, préludes, nocturnes, ballades, etc.). Son nom est associé à jamais au piano. Le folklore polonais est omniprésent et déterminant dans son œuvre. Chopin était un ardent patriote. Son style procède également du caractère brillant de la musique de piano pré-romantique (Hummel, Field) et de la tradition classique (Mozart). Son œuvre a exercé une influence considérable sur presque tous les compositeurs, du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle.



# Concerto pour piano et orchestre en mi mineur

opus 11

de Frédéric CHOPIN

(dans sa première version de chambre)

*Allegro Maestoso*

*Romanze (Larghetto)*

*Rondo (Vivace)*

Dédié au célèbre pianiste Friedrich Kalkbrenner, le premier concerto de Chopin a en réalité été composé après celui qui porte officiellement le numéro deux. C'est uniquement la publication tardive de ce dernier par rapport au cadet qui est cause de cette interversion. Composé pendant l'été 1830, le concerto en mi mineur sera donné en première audition par Chopin lui-même à Varsovie le 11 octobre 1830. Notons qu'il s'agit là du dernier concert de Chopin en Pologne avant l'exil définitif qui, via Vienne et l'Allemagne, le mènera dans notre capitale où il passera le restant de ses jours. L'œuvre est en trois mouvements :

- *Allegro Maestoso* : vaste forme sonate sur deux thèmes principaux et une quantité de thèmes annexes, où alternent lyrisme mélancolique et véhémence. De nombreux passages à la virtuosité ornementale sont ménagés au soliste, mais on aurait tort de ne voir dans cette virtuosité qu'étalage gratuit et extérieur. Maurice Ravel n'écrivait-il pas que « dans cette musique, même les traits sont inspirés ».
- *Romanze (Larghetto)* : en mi majeur, il s'agit d'un très lyrique nocturne à l'ornementation profuse, dans le quel transparaît l'admiration que Chopin portait au bel-canto des opéras de son contemporain Bellini. La tradition veut que ce mouvement lent ait été inspiré à Chopin par le tendre sentiment qu'il éprouvait à l'égard de sa compatriote, la jeune cantatrice Konstanze Gladowska... La sérénité de ce mouvement, à la structure formelle très libre, sera brièvement troublée en son contre par un passage plus dramatique en mineur.
- *Rondo (Vivace)* : en mi majeur, il s'agit d'une danse populaire polonaise (une « cracovienne ») avec une basse lourdement scandée. Le mouvement est bâti sur deux thèmes principaux : la cracovienne proprement dite et un second thème, lyrique, modulant et joué à l'unisson des deux mains. Entre les différentes apparitions de ces thèmes, les couplets de ce rondo sont constitués par les traits véloces, brillants et virtuoses du piano qui confèrent au mouvement l'aspect d'un joyeux « *perpetuum mobile* ».



# La Grande Polonaise brillante

## pour piano et orchestre en mi bémol Majeur

### opus 22

#### de Frédéric CHOPIN

Cette œuvre est la dernière contribution au style brillant de Hummel et de Weber.

Le fait que Chopin l'ait jouée en concert et publiée en 1836, indique assez qu'il savait que cette musique conquérante lui rallierait tous les suffrages. Car la variété des approches de la Polonaise est d'une prodigieuse inventivité : panache héroïque, éclairs visionnaires, lyrisme poétique, virtuosité transcendante et, par-dessus tous, une écriture pianistique éblouissante.

La Polonaise opus 22 touche à tout, brûle les étapes, emportée par une fougue juvénile qui, reconnaissons-le, n'a pas grand-chose en commun avec la majesté guindée des anciens magnats. Ce bouillonnement a bien sa contrepartie ; le traitement de l'orchestre en premier lieu : après une introduction pompeuse et vide, on en vient à oublier que c'est une œuvre concertante, et c'est tant mieux car, à chacune des interventions de l'orchestre, la maladresse de son soutien accuse la frivolité bavarde du piano.

Le premier épisode rappelle par son écriture les deux Concertos contemporains dont on reconnaît les formules pianistiques à plus d'un endroit. Introduit par un dessin rythmique de polonaise d'un bel effet dramatique, le second épisode en ut mineur, le plus attachant, gagne en lyrisme ce qu'il perd en éclat. La mélodie renonce assez vite à son aura mystérieuse et ténorise avec beaucoup d'élégance, pour séduire les dames bien entendu.

Bellini prétendait qu'un compositeur devait savoir renoncer à être savant dans l'art du contrepoint pour « charmer les oreilles et toucher les cœurs ». Allier les séductions de la *vocalità* de *L'Andante spianato* à la grande virtuosité pianistique de la Polonaise, ce choix est révélateur d'une phase de la création de Chopin dont l'année 1836 marque la frontière.

L'opus 22 est dédié à son élève la baronne Frances d'Est. Elle est également la dédicataire de l'une des œuvres les plus populaires de Chopin : la Fantaisie-Impromptu en ut dièse mineur opus 66.

#### Grande Polonaise brillante précédée d'un Andante spianato

Andante spianato  
Tranquillo  $\text{♩} = 10$

Frédéric Chopin 1836

Opus 22

Veranschauligungsgemäßiger Art und gütlich erhalten.  
© 1989 by G. Henle Verlag, München.



# Martial SOLAL

(23 août 1927)

Durant la Seconde Guerre mondiale, au Maroc pendant son service militaire, il commence par jouer dans les mess des soldats américains. Devenu professionnel en 1945, il s'installe à Paris le 1er janvier 1950. Il joue avec de nombreux musiciens de jazz d'alors : Aimé Barelli, Chiboust, Benny Bennett, et participe à de nombreux enregistrements, parfois sous le pseudo de Jo Jaguar, pour la marque Vogue. Il prend sa liberté en 1953 et joue en clubs, accompagnant les grands jazzmen de passage.

Il crée un quartet, avec Roger Guérin à la trompette, Paul Rovère à la contrebasse et Daniel Humair à la batterie. Il enregistre quelques succès alimentaires et compose pour la télévision et le cinéma : *À bout de souffle*, *Léon Morin prêtre*, *Échappement libre*. Un jour, Guy Lafitte lui demande de trouver un accord pour le pont d'un twist et une idée d'arrangement, depuis on le croit seul compositeur de " Twist à Saint-Tropez "...

En 1957, au Club Saint-Germain, avec Roger Guérin, il compose une œuvre maîtresse *Suite en ré bémol pour quartette*, puis viendra en 1960, *Suite pour une Frise*, autre chef-d'œuvre. 1960 est l'année de la création de son trio avec Guy Pedersen à la contrebasse et Daniel Humair à la batterie, trio qui reste célèbre. Ils libèrent le jeu triangulaire du trio classique : la contrebasse change radicalement devenant plus mélodique et l'esthète Daniel Humair apporte des trouvailles techniques ébouriffantes.

Pilier du Blue-Note, il accompagne le guitariste Jimmy Gourley durant plusieurs mois, jouant un répertoire différent tous les soirs, ce qui lui permet de maîtriser parfaitement les thèmes et harmonies de nombres de standards.

Sideman très prisé des grands noms du jazz, Martial Solal a eu d'emblée du succès dès la parution de son premier enregistrement en 1953. Le producteur américain George Wein le découvre en France et le présente en 1963 en vedette aux festivals de Newport (Teddy Kotick à la contrebasse et Paul Motian à la batterie avec lesquels il enregistra le 11 Juillet 1963 l'album ("At Newport 63") et Monterey, à San Francisco, New York et Montréal. C'est le départ d'une carrière remarquable pour un musicien français qui le conduira de Carnegie Hall à la Maison des Compositeurs de Moscou, de la Fenice de Venise à la Philharmonie de Berlin. Cependant, jeune marié et père d'un fils à Paris, il renonce à une carrière américaine. Ce sera malgré tout en leader de son propre trio et de ses grands orchestres qu'il l'aborde, avec un accent mis sur la composition. Cela lui vaudra que de nombreux metteurs en scènes, de Jean-Luc Godard pour le mythique *À bout de souffle* à Orson Welles pour *Le procès*, lui confient la bande originale de leurs films.

Puis il se lance dans un grand orchestre, récidive en 1982 et en 2006 avec son Dodecaband puis son Newdecaband. Eric Le Lann est le seul trompettiste à y figurer depuis le début. Solal lui écrit des arrangements de chansons de Piaf et de Trenet.

Martial Solal est connu pour son talent de commentateur, de présentateur et son humour : ses compositions se nomment Nos smokings - Averty c'est moi - Leloir m'est cher - Gavotte à Gaveau - L'allée Thiers et le poteau laid - Basie Like -

Il joue régulièrement en solo, ainsi qu'en duo, avec diverses personnalités: Toots Thielemans, Lee Konitz, Jimmy Raney, Michel Portal, Didier Lockwood... Il a également joué avec, entre autres : Dizzy Gillespie, Chet Baker, Stan Getz, Stéphane Grappelli, Phil Woods, Carmen McRae, etc.

A partir de 1995 Martial Solal renoue avec les rythmiques américaines Marc Johnson/Peter Erskine, Gary Peacock/Paul Motian, Marc Johnson/Paul Motian.



En 1997, faisant suite à l'album "Just Friends", il tourne en trio avec Gary Peacock à la contrebasse et Paul Motian à la batterie. Puis il crée son trio actuel avec les jumeaux François (contrebasse) et Louis (batterie) Moutin.

Sa maîtrise hors-pair de l'instrument accompagne un talent d'improvisateur inépuisable. Son talent l'a fait reconnaître bien au-delà de l'Europe. Duke Ellington lui-même a dit de Solal qu'il possédait « en abondance les éléments essentiels à un musicien : sensibilité, fraîcheur, créativité et une technique extraordinaire ».

En 1999, Martial Solal a reçu à Copenhague le Jazzpar Prize, considéré comme le Nobel du Jazz, qui parachève l'édifice impressionnant de distinctions qu'il a reçues : Prix des festivals de Montreux, La Haye, Milan, Prix de l'Académie Charles Cros, Prix du Président de la République, Victoire de la Musique, Prix Stan Kenton, Prix Django Reinhardt, Prix Boris Vian, 2 Djangos d'Or, Prix de la SACEM et en 1993 le Grand Prix National de la Musique...

Il a enregistré plus de 50 disques sous son nom. Enfin, un très prestigieux concours international de piano jazz organisé tous les quatre ans porte son nom. Il est le père de la chanteuse de jazz Claudia Solal, qui participe à son orchestre *Newdecaband*.

Xavier Prévost de Radio France a publié en mars 2006 la transcription d'un long entretien biographique avec Martial SOLAL, accompagnée d'un DVD exhaustif (8h54'). (Martial Solal Compositeur de l'Instant INA/Michel de Maule).



# Contacts

---

ORCHESTRE DE CHAMBRE D'ILE-DE-FRANCE  
ENSEMBLE JEAN-WALTER AUDOLI  
8 avenue Raspail  
94100 SAINT-MAUR-DES-FOSSES

Directeur artistique, Jean-Walter Audoli

Tél. : 01 55 96 00 70

info@orchestre-audoli.org

-----

Administratrice, Sophie Wiart

Tél. : 01 55 96 00 70

sophie.wiart@orchestre-audoli.org

-----

Attachée de production, Florence Beelmeon

Tél. : 01 55 96 00 70 & 06 71 11 20 36

florence.beelmeon@orchestre-audoli.org

<http://www.orchestre-audoli.org>

